



Texte :
Olivier Namias

Skateboard: l'enfant sauvage apprivoisé?

Bête noire des maires et des services techniques des villes, le skate va-t-il devenir une pièce clé dans l'aménagement urbain? Une meilleure compréhension de son potentiel culturel et artistique peut-elle aider à apprivoiser cette pratique, au risque de devenir mainstream? L'exposition *Landskating anywhere* inaugurée cet été au centre Arc en Rêve incite à répondre par la positive à ces interrogations.



© Joël Tettamanli et Bertrand Trichet



Né dans les piscines vides des banlieues de la côte ouest des États-Unis, le skate est bien l'enfant sauvage de la ville. Une fois sortis du *bowl* des piscines ornant l'arrière-cour des pavillons de la classe moyenne américaine (1), les skaters ont fait de l'environnement urbain leur terrain de jeux, exploitant marches, rebords, murets, pentes, émissaires d'égout pour exécuter *kickflip*, *ollie*, *noseslide* et autres figures de style. Qu'il soit *streeter* ou *ramp-rider*, le skater a longtemps été considéré comme le représentant d'une communauté marginale évoluant dans des territoires délaissés et anxiogènes. Le *Paranoid park*, skate park du film éponyme de Gus Van Sant (2007), se déploie sous une bretelle d'autoroute, séparé du reste de la ville par une série d'obstacles et de quasi *no man's lands*. C'est en rentrant de ce lieu interlope que le héros du film tue accidentellement un vigile. Lorsqu'ils quittent les marges pour se déplacer dans la ville, les skaters ne sont pas forcément mieux perçus, à l'instar des latinos de Los Angeles filmés par Larry Clark dans *Wass'up Rockers* (2006). Ils se feront arrêter parce que skaters outre qu'Hispaniques. Ce ne sont que quelques exemples tirés d'un large corpus fictionnel rappelant une méfiance envers cette communauté que le monde réel n'eut de cesse de confirmer.

Acceptation progressive

Les cahiers des charges rédigés par les municipalités à l'attention des fabricants de mobilier urbain prescrivait jusqu'à une période récente la mise en œuvre de dispositifs anti-skate : souvent un arsenal d'éléments pouvant interrompre la continuité de surfaces ou lignes lisses. Cette guerre au skater encore vive il y a une dizaine d'années semble s'être apaisée ; en témoigne la volonté des villes d'aménager des lieux pour cette activité, en contrepartie sans doute de l'abandon de pratiques plus sauvages. On s'est aussi rendu compte que le skate pouvait être une activité économique rentable, même dans les pays en voie de développement. L'hebdomadaire *Courrier international* rapportait récemment la lutte qui opposait deux vedettes du skate pour le contrôle de deux skate parks dont ils étaient les promoteurs en Ouganda (2). Enfin, la vision de la ville par les skaters a fini par intéresser des architectes également adeptes de la planche à roulettes. Une bande de huit skaters s'est servie de cet engin pour partir explorer la ville d'Oulan Bator, aventure relatée dans l'ouvrage *From dirt to dust* (3). L'exposition *Landskating* présentée à la Villa Noailles en 2016 défendait ce mal-aimé ...



© Rodolphe Eschler

2

¹
Sylvain Tognelli, 2013.

²
Tony Marquais sur une rampe de sa fabrication, lors de l'inauguration de l'exposition.

(1) La légende veut que le skate ait été inventé lors de la sécheresse qui toucha la Californie en 1975. Découvrant le fond arrondi de piscines vidées de leurs eaux, des surfeurs en manque de vague auraient inventé cette discipline. Une autre légende situe le premier Bowl à la villa Maira d'Alvar Aalto, créant cette forme reprise par la suite par le paysagiste californien Thomas Church, ami du maître finlandais. Cf. *You should know: the first kidney-shaped pool (1939)*, skateboarding transworld, 27 septembre 2016.

<http://skateboarding.transworld.net/features/first-kidney-shaped-pool/#wV38f17UGoVhoq4F.97>

(2) Ouganda. *Les Pionniers du skate rêvent de Jeux olympiques*, Courrier international, 5 juillet 2017.

(3) l'équipe était accompagnée de l'architecte Nicola Delon (Encore Heureux) et de deux photographes dont Cyrille Weiner. *From dirt to dust - ten years after skateboarding the urban revolution of Mongolia*, 19/80 Éditions, 2015.



Les formes modernes de l'urbain ont produit le skate et la pratique du skate participe de la fabrication de la ville

... urbain, valorisant la capacité des skaters à « lire » l'espace urbain, dégageant là un savoir spécifique.

Des marges au mainstream

Le centre d'architecture Arc en Rêve creuse le sillon avec son exposition *Landskating anywhere*. Les commissaires partent d'un double constat : les formes modernes de l'urbain ont produit le skate et la pratique du skate participe de la fabrication de la ville. Une multitude d'espaces sont construits et pensés pour - ou contre - le skate, ou détournés à leur usage par les skaters. Skate and the City, en somme, puisque l'exposition

entend démontrer la dimension culturelle et artistique de cette discipline, la capacité des skaters à explorer de nouveaux lieux, souvent pour s'éloigner des conflits que génèrent leurs pratiques. « *Il y a aussi de nombreux exemples où le skateur défie des situations extrêmes* », explique Michel Jacques, commissaire de l'exposition. À l'appui de la démonstration, des photographies de skate dans des paysages de montagne, et surtout la présentation de dix skate parks européens. Une architecture en creux, une logique de volumes négatifs qui est appelée à se diffuser largement. « *Nous avons été surpris du large éventail de population concerné par le skate. En fait tout le monde est skater* », explique Michel Jacques, qui souligne la capacité de la planche à rassembler les gens de différentes générations. L'exposition s'est prolongée hors les murs, et la perle d'Aquitaine semble ouverte à cette nouvelle vibration. Bordeaux, capitale du XXI^e skate ?

Landskating anywhere, présentée jusqu'au 15 octobre 2017 à Arc en Rêve centre d'architecture, Bordeaux.

3
Projet de Skate park Mar Bella,
agence SCOB.



© SCOB arquitectos